

THÉÂTRE

INITIALS S.G.



Ils sont six. Cinq charmants gailards et une jolie môme. Benjamin Lavernhe, Noam Morgensztern, Yoann Gasiorowski, Sébastien Pouderoux, Stéphane Varupenne et Rebecca Marder. Ici une chemise de jean clair, là des Repetto blanches, une chemise froissée et une fine cravate. Attributs du grand Serge, de Gainsbourg à Gainsbarre. Joie de retrouver cet hommage plein de fantaisie, imaginé et orchestré par Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux, au printemps 2019 ! Non contents de pouvoir interpréter tous les répertoires, ces comédiens-français connaissent aussi la musique. Chantent et jouent avec une folle allégresse. Passent de la guitare au piano, du trombone aux percussions. Distribuent les swings et les uppercuts, font les zouaves au fond de la cave, pour revisiter en dix-sept ritournelles une jolie part du répertoire gainsbourien. Surtout pas

11 DÉCEMBRE 2020

11 DÉCEMBRE 2020

THÉÂTRE

INSTA JEANNE

ENTRE SCÈNE ET ÉCRAN, MARION SIEFERT
IMAGINE L'HISTOIRE D'UNE JEANNE D'ARC
CONTEMPORAINE. NAISSANCE D'UN

GENRE. PAR ANNA NOBILI

C'est une ado un peu sombre, mal dans ses pompes. Fille de cathos rigides, elle s'appelle Jeanne, habite Orléans, est la cible des autres parce qu'encore pucelle à 16 ans. Jeanne Dark, donc, s'épanche sur Instagram. S'y raconte, crie, chante, danse au son de Cardi B. Son théâtre ? Un téléphone portable. Son public ? Nous. Marion Siefert a conçu une œuvre hybride, à la fois pour la scène et pour les réseaux sociaux. Pendant que la danseuse et comédienne Helena de Laurens incarne Jeanne, en chair et en os sur une scène face à des spectateurs, les internautes, eux, assistent à la pièce face à leur téléphone. Et partagent en temps réel, puisque c'est l'usage, avis, coups de cœur et coups de gueule sur ce qui se joue. Deux grands écrans, postés de part et d'autre de la scène, retransmettent l'instalive, avec wesh et fautes d'orthographe de rigueur. Une mise en abyme inédite et vertigineuse : « L'idée est née bien avant le premier confinement, avec un contrat clair, mais des frontières entre réel et virtuel qui peuvent se brouiller en cours de représentation », nous raconte Helena de Laurens. À elle de jongler avec les avalanches de cœurs, « Salut ! », « Hé meuf, comment tu parles à ta daronne ? » qui défilent pendant sa performance. « C'est un numéro d'équilibriste.



J'incarne une ado harcelée, et des commentaires désagréables m'y renvoient parfois, donc je peux jouer avec. » Après des représentations à La Commune d'Aubervilliers dans le cadre du Festival d'Automne, puis depuis un appartement pendant le confinement – trois dates qui ont chacune vu affluer un millier de personnes sur Insta –, « jeanne_dark » reprend, enfin, le chemin des théâtres. Smartphone ou gradins, deux expériences différentes, dédoublées. Et l'éclosion fascinante d'un nouveau genre de spectacle, comme la réponse de l'art vivant à nos vies connectées. ■

« _jeanne_dark_ », les 16 et 17 décembre à Pau, du 5 au 7 janvier à Toulouse. Sur Instagram, compte @_jeanne_dark_



Dans la somptueuse salle du Châtelet, rouverte après de longs mois de confinement, le public se lève comme un seul homme pour applaudir et pour se trémousser aux notes joyeuses de Damon Albarn et son orchestre dans le final du « Vol du Boli ». C'était le 7 octobre, autant dire il y a un siècle... L'opéra rock africain montré à Paris trois soirs seulement est diffusé sur France Télé. Il suit le parcours d'un fétiche africain, du Mali jusqu'en Europe, entre le XII^e et le XXI^e siècle. À travers cette bis-